

Peut-être un jour, si Dieu vous prête vie
Vous grandirez, ô frères marronniers;
Nos petits-fils cherchant votre ombre amie
Viendront s'ébattre et jouer à vos pieds.
Nous serons vieux et nos hivers sans nombre
Aimeront mieux le soleil que votre ombre ;
Dans vos bourgeons, petits arbres, bercez
Espoir aux fils, à nous rêves passés !

Et cependant que vous aurez à vivre,
Que deviendra le pauvre genre humain ?
Le monde entier tourne comme un homme ivre,
Qui nous dirait ce qu'il sera demain ?
Nous serons morts, et mieux vaudra peut-être
Dormir alors sous le gazon que naitre ;
Chers arbrisseaux, à nos cendres laissez
La paix profonde et nos rêves passés !

Maurice SIMONNET.